

Apports des données orales dans l'analyse des valences à l'infinitif des adjectifs recteurs

Dans les dix dernières années, les linguistes ont complété de plus en plus leurs descriptions par des observations sur les corpus de langues parlées. B. Altenberg (1991) a présenté une bibliographie comptant plus de 600 références d'études sur l'anglais parlé. J. Ambrose (1996), qui propose une bibliographie faisant suite à celle de Cl. Blanche-Benveniste et de C. Jeanjean (1987), a rassemblé plus de 1000 références publiées entre 1986 et 1995 d'études prenant en compte le français parlé. Les travaux entrepris sur les productions réelles ont permis d'identifier des structures qui avaient été considérées jusque-là comme peu importantes (par exemple, pour le français parlé, Cl. Blanche-Benveniste et alii [1990], les articles de la revue du GARS *Recherches Sur le Français Parlé*; et par exemple, pour l'anglais parlé Stenström et Svartvik [1994]). Ces travaux ont également permis d'observer un certain nombre de comportements langagiers. Cl. Blanche-Benveniste (1984 et 1990) a observé une disparité entre d'une part les modèles syntaxiques élaborés pour décrire la grammaire du français et d'autre part l'usage que font les locuteurs de la syntaxe. Concernant ces relations entre les locuteurs et leur grammaire, elle a fait une hypothèse : il faudrait distinguer deux sortes de savoirs : "l'un, qui est indiscutable, et semble acquis par les francophones avant leur entrée à l'école primaire; un autre, aléatoire, qu'ils acquièrent plus ou moins bien, tout au long de leur vie, et parfois jamais. L'un correspond à ce que nous appelons la 'grammaire première' et l'autre à la 'grammaire seconde'" (Cl. Blanche-Benveniste et alii, 1990). D. Biber et alii (1996), qui pensent que c'est surtout dans ce domaine que la linguistique sur corpus a eu le plus d'impact, concluent par l'idée que la linguistique sur corpus a certainement permis d'établir à partir de la mise

en évidence de faits nouveaux que les descriptions doivent se faire en distinguant plusieurs registres de langue :

Research that was previously infeasible — considering the association patterns across lexical, grammatical, and textual levels, as well as the interplay of linguistic and non-linguistic characteristics — has become possible with corpus-based techniques. [...] Thus, both for understanding how users exploit the resources of the language and for teaching language based on real communication and appropriate use, corpus based research promises to be an increasingly valuable and productive resource for applied linguists.

À partir de l'exemple des valences des adjectifs recteurs comportant un infinitif, comme par exemple *je suis curieux de le voir* ou *la vérité est douloureuse à dire*, je voudrais montrer comment une étude sur corpus avec observation de la langue parlée peut aider à mieux comprendre l'usage que l'on fait de sa grammaire. Ces structures se prêtent particulièrement bien à de telles études de par les multiples types et de par la forte fréquence de certains de ces types comparée à celle d'autres.

Je m'attacherai à analyser l'utilisation des différents types de valences à l'infinitif dans la rection d'un adjectif. Cette description sera fondée sur un corpus de plus de 800 exemples oraux et écrits. Ce corpus a été constitué à partir de plusieurs sources : un relevé des exemples littéraires présentés dans la *Syntaxe du français contemporain* de Kr. Sandfeld et dans la *Grammaire française* de K. Togeby; et un relevé systématique effectué dans environ 20 heures de corpus de français parlé (soit près de 350 000 mots) du Groupe Aixois de Recherches en Syntaxe (GARS), et dans plusieurs numéros des quotidiens *Le Monde* et *Libération*.

En insistant particulièrement sur l'importance de la fréquence des emplois à l'oral, je tenterai de montrer que l'analyse de ce type d'infinitifs est incomplète dans les études traditionnelles, que les types et les formes de valences à l'infinitif dépendent souvent de plusieurs sortes de savoirs, et que l'on ne peut pas mettre sur le même plan des constructions qui dépendent d'un savoir grammatical différent même si elles ont un "air de famille" apparent. Pour ce faire, je commencerai par introduire brièvement dans le premier paragraphe la notion de nexus. Puis, dans le deuxième paragraphe, consacré aux nexus à l'infinitif avec relation complément, je rappellerai la présentation traditionnelle des données en termes normatifs et reprendrai la description en y intégrant des exemples oraux pour tenter de proposer un autre classement qui distinguerait les tournures "avec formule courte" *une langue difficile (à apprendre)* et celles "sans formule courte" *une affection difficile à combattre*. Le troi-

sième paragraphe, qui traitera des tournures avec relation sujet, confirmera l'intérêt de différencier les tournures intégrant un infinitif complément réductible à une proforme *l'élève y est apte, à se débrouiller* et celles qui comportent un nexus sans infinitif réductible *nous sommes les seuls à les avoir*. Dans le quatrième paragraphe, j'essaierai de montrer l'intérêt qu'il y a à analyser *les mouettes c'est joli* comme une formule courte de *les mouettes c'est joli à voir*, et les limites de cette notion. Et dans le cinquième et dernier paragraphe, j'aborderai la question des infinitifs sujets.

1. LA NOTION DE NEXUS

O. Jespersen (1971a et 1971b) et par O. Eriksson (1993) ont proposé d'admettre l'existence de deux combinaisons possibles entre deux éléments. D'une part, la *jonction* serait le type de relation qui unit un épithète à un nom :

- a) il me donne une rose rouge, il m'en donne une

Et d'autre part, dans des énoncés comme :

- b) je trouve les roses belles, je les trouve belles
c) j'aime bien Pierre quand il sourit, j'aime bien ça (Pierre quand il sourit)

la valence ne serait pas constituée par deux constituants syntaxiquement autonomes, mais par la relation qui unit les deux termes, *les roses et belles, Pierre et quand il sourit*. La grammaire traditionnelle parle dans le cas de b) d'attribut de l'objet.

Je reprendrai cette analyse en nexus pour analyser des exemples tels que :

- d) il est long à partir
e) il est facile à convaincre

Je considérerai qu'en d) l'adjectif *long* est recteur et que sa rection est constituée non pas par un complément à l'infinitif mais par un nexus, c'est-à-dire par la relation "sujet" qui unit l'infinitif *partir* et le pronom *il*. En e) l'adjectif *facile* est recteur et sa rection est constituée par la relation "complément" qui unit l'infinitif *convaincre* et le pronom *il*.

2. NEXUS À L'INFINITIF AVEC RELATION COMPLÉMENT : UNE LANGUE DIFFICILE À APPRENDRE

2.1. PRÉSENTATION DES DONNÉES

Les grammaires traditionnelles s'accordent à différencier deux emplois des nexus à l'infinitif avec une relation complément :

a) Certaines tournures impliquent des relations “verbe transitif + complément de type *le, la, les*”. Elles sont normatives :

- 1) c'est une langue *qui est très difficile à apprendre* (corpus Portugais 24, 6)
- 2) *la vérité elle est trop douloureuse à dire* (LIC 89-A, Chatti, 28, 8)
- 3) j'ai des échecs derrière moi *ces échecs sont lourds à porter ils sont lourds à surmonter* (LC 88, Lovico, 10, 15)
- 4) *le vieux fusil c'est valable à voir* (corpus Giacomi, 222, 28)
- 5) *ce que je veux vous dire est vraiment très difficile à dire* (hôtesse d'accueil)

b) D'autres comportent des relations “verbe + complément prépositionnel de type *y / à ça, en / de ça, avec ça, sur ça*”. À l'exception de la tournure *quelqu'un difficile à vivre*, elles ne sont pas normatives :

- 6) Je n'ai pas sur moi *la somme nécessaire à prendre seulement le tramway* (Miomandre, in Sandfeld § 172)
- 7) elle élevait par instants ce petit manchon au-dessus de ses yeux, afin de se ménager *le jour nécessaire à bien voir le tableau* (P. Bourget, in *ibid.*)
- 8) *la tendresse nécessaire à supporter à deux le lourd fardeau* (Const.-Weyer, in *ibid.*)
- 9) *la route est mauvaise à marcher* (Gervais, in *ibid.*)
- 10) *c'est pas facile à répondre* (TF1, B. Tapie)
- 11) c'est *une: très bonne question* + pertinente mais *très difficile à répondre* (LIC94, étudiant comorien, 1, 8)
- 12) c'est *un insecte difficile à se débarrasser* (France Inter, Michel le jardinier)
- 13) Estoril est *un circuit difficile à dépasser* (TF1, A. Prost)
- 14) *c'est facile à marcher avec* (M6, Film)

La liste des tournures normatives, avec des verbes à complément non prépositionnel, est ouverte :

- le, la, les aimer, apprendre, combattre, dérouler, dire, dissiper, écouter, émouvoir, évaluer, gérer, obtenir, porter, poser, surmonter, tenir, visiter, voir ...

En revanche, celle des tournures non normatives semble plus limitée. La majorité des exemples relevés présente une seule occurrence :

- prendre le tramway avec cette somme
- bien voir le tableau avec ce jour
- supporter à deux le lourd fardeau avec cette tendresse
- marcher sur la route
- se débarasser de cet insecte
- dépasser (quelqu'un, une voiture) sur ce circuit
- marcher avec (ça)

Si l'on considère l'occurrence la plus fréquente, *une question difficile à répondre*, l'ensemble des relations semble contraint. Je n'ai observé aucune variation lexicale dans les différents paradigmes, ni sur l'adjectif :

- une question difficile à répondre
- (?) facile
- (?) dure
- (?) aisée

ni sur le verbe :

- une question difficile à répondre
- (?) à réagir

ni sur le nom :

- une question difficile à répondre
- (?) un appel
- (?) une sollicitation

De plus cette occurrence présente une relation de type *y répondre* et il est difficile d'imaginer d'avoir une relation de type *lui répondre* :

- (?) quelqu'un difficile à répondre
- (?) une personne
- (?) des gens

L'incorporation de données orales au corpus va permettre de proposer un classement différent de ces tournures, fondé sur plusieurs critères : syntaxiques, sémantiques, lexicaux, niveaux et registres des textes, fréquence et variété des occurrences.

2.2. PROPOSITION D'UN CLASSEMENT EN DEUX TYPES

Reprenons les exemples 1) à 5), déjà présentés au paragraphe 2.1 et rangés ci-dessous dans la liste “type A”, et comparons-les aux exemples 15) à 19) introduits dans la liste “type B” :

Type A :

- 1) c'est *une langue qui est très difficile à apprendre* (corpus Portugais 24, 6)
- 2) *la vérité elle est trop douloureuse à dire* (LIC 89-A, Chatti, 28, 8)
- 3) j'ai des échecs derrière moi *ces échecs sont lourds à porter ils sont lourds à surmonter* (LC 88, Lovico, 10, 15)
- 4) *le vieux fusil c'est valable à voir* (corpus Giacomi, 222, 28)
- 5) *ce que je veux vous dire est vraiment très difficile à dire* (hôtesse d'accueil)

Type B :

- 15) j'ai autour de moi euh donc un exemple d'une angine d'un début d'angine qui est quand même *une affection euh + as- assez- assez difficile à combattre* enrayée avec des essences de plantes que l'on trouve dans le commerce (LB88, Hiss, 20, 9)
- 16) vous savez *il est drôlement dur à poser hé le le grillage de deux mètres* (corpus Maçon)
- 17) *elle le savait faible et facile à émouvoir* (du Gard, *Les Thibault*, I 55-56, in Sandfeld § 209)
- 18) *Le coût de la défense du franc au mois de juillet, encore difficile à évaluer*, pourra atteindre près de 10 milliards (*Le Monde*)
- 19) Mais *le sentiment d'échec reste difficile à dissiper* dans le cas de la Bosnie (*Le Monde*)

Les énoncés des types A et B ont les mêmes propriétés syntaxiques et sémantiques : par exemple, en 1) et en 15), l'adjectif *difficile* (*à*) est respectivement recteur des nexus *une langue ... à apprendre* et *une affection ... à combattre*, il est sémantiquement compatible avec les infinitifs *apprendre* et *tenir*, et porte donc sur la relation qui unit les infinitifs et les noms. Il faut pourtant relever une différence entre les énoncés des deux types. Les tournures de type A font fortement penser aux tournures sans infinitif suivantes :

- c'est une langue qui est très difficile
- la vérité elle est trop douloureuse
- ces échecs sont lourds
- le vieux fusil c'est valable
- ce que je veux vous dire est vraiment très difficile

En revanche, il est mal aisé de vouloir mettre en relation les tournures de type B avec les tournures sans infinitif :

- un début d'angine est une affection assez difficile
- il est drôlement dur le grillage de deux mètres
- elle le savait facile
- le coût de la défense du franc est encore difficile
- le sentiment d'échec reste difficile

Récemment, L. Barblan (1989), à partir d'expériences qu'il a proposées à plusieurs groupes d'enfants d'âge différent, a montré l'importance d'un corpus en tenant compte dans ses analyses de l'usage et de la fréquence des énoncés, et de la mise en situation de l'énoncé : il a ainsi posé comme exceptionnelle la neutralité contextuelle qu'avait imposée C. Chomsky à ses énoncés-type. Il s'est aperçu que la commutation d'un des termes nominaux, adjectifs ou infinitifs modifiait certaines relations sémantiques. Dans son étude, L. Barblan a montré par exemple que les jeunes enfants ont des difficultés à comprendre les tournures de type B. Même si l'on évite les exemples avec les verbes de perception comme *voir*, *entendre* et *toucher* qui peuvent les perturber, les enfants font des erreurs sur l'interprétation de l'agent de l'infinitif. Par exemple, confrontés à une question comme :

- une bulle de savon c'est dur à tenir ?

les enfants répondent "non" dans un premier temps parce qu'ils rattachent *dur* à *une bulle* comme dans la construction à double-marquage du sujet en *ce* :

- une bulle de savon c'est dur ?

Puis, dans un second temps, ayant détecté une qualification de l'infinitif, ils se reprennent en répondant "oui".

S'inspirant de la notion de "prévisibilité lexicale" développée par Z.S. Harris (1970c) pour qui la séquence présupposée est la séquence appropriée, Z. Vendler (1968) propose l'analyse suivante : selon les types d'usage, dans la structure *easy problem*, le verbe *to solve* serait présupposé; dans la structure *good shoe*, il est probable que le verbe à envisager soit *to wear*, mais il serait tout à fait possible, pour un explorateur affamé, d'envisager le verbe *to eat*. Appliquée aux tournures équivalentes

en français, cela donne : (a) lorsque le verbe à l'infinitif n'est pas lexicalement prévisible, il doit être réalisé lexicalement; la valence relationnelle de l'adjectif apparaît avec le verbe à l'infinitif; par exemple, dans *elle le savait facile à émouvoir*, on ne peut pas avoir *elle le savait facile* sans que l'adjectif ainsi que l'énoncé tout entier change de sens; ici, l'infinitif doit être réalisé lexicalement; (b) lorsque le verbe à l'infinitif est hautement prévisible, l'adjectif devient métonymiquement compatible avec le nom, et l'infinitif peut ne pas être réalisé lexicalement; par exemple, dans *une langue qui est très difficile à apprendre*, on peut avoir *une langue qui est très difficile* sans aucun problème d'interprétation.

Je propose de nommer ce même problème que l'on a désigné comme "adjectif compatible avec le nom", "infinitif réalisé lexicalement zéro quand hautement prévisible" sous le nom de "tournure à formule courte", et celui que l'on a désigné comme "adjectif non compatible avec le nom", "infinitif non hautement prévisible" sous le nom de "tournure sans formule courte"¹. Les adjectifs qui interviennent le plus fréquemment dans ces tournures, qu'elles soient avec ou sans formule courte, sont : *agréable, amusant, beau, bon, commode, compliqué, difficile, délicat, douloureux, dur, épuisant, facile, important, impossible, intéressant, joli, long, lourd, magnifique, pénible, prêt, simple, subtil, terrible, valable*.

Les "tournures avec formule courte" sont relativement fréquentes aussi bien dans la langue littéraire que dans les corpus de français parlé. Le relevé des exemples littéraires intègre plus de 80 lexèmes adjectifs différents tels que *abject, admirable, adorable, affreux, agréable, amer, amusant, âpre, avide, bête, charmant, comique, cruel, curieux, dangereux, délicat, délicieux, désespérant, divertissant, doux, dramatique, drôle, effrayant, élégant, émouvant, enivrant, ennuyeux, épouvantable, étonnant, étrange, exquis, extraordinaire, fastidieux, fatigant, faux, gai, gênant, glacial, gros, grotesque, heureux, hideux, honteux, indispensable, injuste, inquiétant, instructif, insupportable, interminable, laid, lent, maladroit, malaisé, mélancolique, merveilleux, nécessaire, négligent, nostalgique, pesant, pis, plaisant, précieux, rafraîchissant, redoutable, scabreux, succulent, triste, troublant, utile, vraisemblable* :

20) Car voilà *ce qui est abject à dire* et qu'il faut pourtant que j'avoue (Henri Lavedan *Duel* III.4, in Sandfeld § 210)

21) *la salle vide*, sonore comme un caveau et *glaciale à voir* (Daudet *Trente ans de Paris* 184, in *ibid.*)

1. Sur les formes longues et courtes d'une valence, voir C. Jeanjean (1984), Cl. Blanche-Benveniste (1992), et É. Castagne (1995 et 1998).

- 22) *Elle était* divertissante et *instructive à voir* (de Curel. Sauvetage du Grand-Duc, in Sandfeld § 211)

Cette variété est remarquable quand on la compare à celle observée dans les corpus de français parlé et dans la presse écrite contemporaine qui ne comptent qu'une vingtaine de lexèmes adjectifs différents qui appartiennent tous à la liste des adjectifs les plus fréquents. Ainsi, l'adjectif qui intervient le plus fréquemment dans le corpus de français parlé est *difficile* et représente en moyenne 15 % des emplois alors que, dans le relevé d'exemples littéraires, il s'agit de *facile*, qui ne représente que 5 % des emplois. Il faut remarquer aussi que certains adjectifs n'apparaissent que dans des "tournures avec formule courte", qui sont relativement contraintes :

- 23) *ce sac est lourd à porter* (in L. Picabia, 1978)
 24) *ce tissu est doux à toucher* (in *ibid.*)
 25) *cette pente est raide à gravir* (in *ibid.*)
 26) *cette voiture est nerveuse à conduire* (in *ibid.*)

Par exemple, en 23), on voit mal avec quel autre verbe à l'infinif on pourrait associer sémantiquement *un sac lourd* sinon avec *porter*, *soulever* ou d'autres verbes du même champ sémantique. En 26), on voit mal avec quel autre verbe à l'infinif on pourrait associer sémantiquement *une voiture nerveuse* sinon avec *conduire*. Il est à noter également que les tournures non normatives présentées en 2.1. sont massivement² de type "avec formule courte".

Les "tournures sans formule courte" sont beaucoup plus rares que les premières. Dans les corpus de français parlé³ et dans la presse écrite contemporaine, elles représentent en moyenne moins de 10% des tournures avec relation complément. Les exemples sont restreints à un petit nombre de lexèmes adjectivaux, en l'occurrence *difficile*, *dur*, *facile*, *agréable* et *beau* parmi lesquels *difficile* et *dur*, les plus fréquents, représentent à eux seuls plus de 80 % des emplois :

Corpus de FP :

- 15) j'ai autour de moi euh donc un exemple d'une angine d'un début d'angine qui est quand même *une affection euh + as- assez:*

2. Dans notre corpus, seuls les exemples 12) et 14) ne paraissent pas avoir de "formule courte".

3. Il est remarquable que la production orale des "tournures sans formule courte" est souvent accompagnée de bribes, hésitations, répétitions, amorces ou corrections. Les "tournures avec formule courte" sont massivement produites à l'oral sans ces phénomènes de mise en place du discours.

assez difficile à combattre enrayée avec des essences de plantes que l'on trouve dans le commerce (LB88, Hiss, 20, 9)

- 16) vous savez *il est drôlement dur à poser hé le le grillage de deux mètres* (corpus Maçon)
- 27) *notre atmosphère est trop difficile pour eux à tenir* (corpus Bilgal, 8, 146)

Presse écrite :

- 18) *Le coût de la défense du franc au mois de juillet, encore difficile à évaluer*, pourra atteindre près de 10 milliards (*Le Monde*)
- 19) Mais *le sentiment d'échec reste difficile à dissiper* dans le cas de la Bosnie (*Le Monde*)
- 28) *La dureté de la concurrence internationale, déjà difficile à gérer en période de prospérité*, devient insupportable en période de récession et de chômage. (*Le Monde*)

Les grammaires que nous avons consultées en citent peu d'exemples et rarement attestés. Dans les études plus spécialisées (par exemple, R. Kayne (1974-1975), H. Huot (1981), N. Ruwet (1982), K. Baschung (1991)), il y a un exemple qui revient très souvent : *Jean est facile à contenter (ou joindre)*⁴. Quand on trouve un corpus d'exemples attestés, comme dans la monographie de Kr. Sandfeld, il s'agit d'exemples qui sont exclusivement extraits de la langue littéraire, qui sont en nombre restreint et dont le taux ne dépasse pas 15% des emplois de ce type :

- 17) *elle le savait* faible et *facile à émouvoir* (du Gard, *Les Thibault*, I 55-56, in Sandfeld § 209)
- 29) *Cette France difficile, presque impossible à aimer* (Paul Bourget, André Cornélis, 207, in *ibid.*)
- 30) *L'argent* n'est pas *difficile à gagner, mais à garder* (Frondaie, Appass. I. 5., in *ibid.*)

Même s'il ne compte guère qu'une quinzaine de lexèmes adjectivaux différents tels que bon, curieux, difficile, dur, effroyable, facile, impossible, long, lourd, magnifique, malaisé, périlleux, prêt, propre, satisfaisant, le relevé confirme une variété lexicale des adjectifs dans un corpus d'origine littéraire. Ainsi, l'adjectif qui intervient le plus fréquemment, tous corpus confondus, dans les "tournures sans formule courte" est l'adjectif difficile. Il représente jusqu'à 50 % des emplois dans les corpus de français parlé et seulement environ 20 % des emplois dans la langue littéraire.

4. L'exemple le plus fréquent dans les études anglaises est *John is easy to see*.

2.3. ANALYSE

Il semble que le fonctionnement syntaxique particulier aux valences que demandent les adjectifs de ce type, qu'il s'agisse de l'ordre des mots ou du type relationnel de cette valence, n'est pas aisément maîtrisé par les locuteurs, comme le démontre le nombre relativement important d'études consacrées à cette question comme C. Chomsky (1969; 1972), J. Cambon et H. Sinclair (1974), L. Solan (1978), L. Barblan (1989). Dans son étude, L. Barblan montre que, pour tenter de comprendre, les locuteurs semblent s'aider alors non pas d'une propriété syntaxique, mais d'une propriété sémantique mieux dominée : la possibilité d'une "formule courte"⁵. Si l'on confronte les deux emplois que nous venons de distinguer et si l'on prend en compte que les tournures non normatives sont massivement de type "avec formule courte", on est amené à faire l'hypothèse que les "tournures à formule courte", dont le fonctionnement est acquis avant la scolarisation, appartiennent à la "grammaire première" et que les "tournures sans formule courte", dont le fonctionnement est mal maîtrisé par les locuteurs, appartiennent à la "grammaire seconde". L'analyse en formule courte pourrait avoir des conséquences intéressantes et non prévues jusqu'ici. On peut déjà penser qu'il y aurait beaucoup d'avantages à analyser "les mouettes c'est joli" comme une formule courte de "les mouettes c'est joli à voir"⁶ (cf. *infra*).

3. TOURNURES AVEC RELATION "SUJET" :
 UN ÉLÈVE APTÉ À SE DÉBROUILLER, NOUS SOMMES
 LES SEULS À LES AVOIR

Je distinguerai deux sortes d'emplois, les infinitifs en position complément (qui peuvent être réduits à une forme pronominale) :

- l'élève est apte à se débrouiller (l'élève y est apte)
- je suis très heureux de vous rencontrer (j'en suis très heureux)

et les infinitifs intégrés à un nexus (qui se caractérisent notamment par la difficulté de se voir ramener à une forme pronominale)⁷ :

- nous sommes les seuls à les avoir
- (?) nous y sommes les seuls

5. Au sens harrissien et au sens du GARS.

6. Voir D. Willems (1977).

7. Pour plus de précision sur la distinction syntaxique entre les infinitifs en position complément et les infinitifs intégrés à un nexus, voir ma thèse.

- ils sont obligés de les frapper
- (?) ils en sont obligés

Je me limiterai aux emplois des infinitifs introduits par *à* et par *de*.

3.1. LES INFINITIFS COMPLÉMENTS : *L'ÉLÈVE Y EST APTE, À SE DÉBROUILLER; J'EN SUIS TRÈS HEUREUX, DE VOUS RENCONTRER*

Plusieurs études psycholinguistiques ont montré que les enfants comprennent les structures relationnelles de type agentif, sans doute parce qu'ils posséderaient la structure où le SN doit être interprété comme le sujet de l'infinitif. Par exemple, L. Solan (1978) a obtenu avec des enfants de 3 à 5 ans d'excellents résultats dans l'interprétation des structures avec les adjectifs de type *eager*.

Les adjectifs qui interviennent le plus fréquemment dans ces tournures sont d'une part les adjectifs adroit *à*, apte *à*, attentif *à*, enclin *à*, habile *à*, prêt *à*, propice *à*, les participes accoutumé *à*, adapté *à*, aguerri *à*, amené *à*, appliqué *à*, contraint *à*, habilité *à*, habitué *à*, obligé *à* et d'autre part les adjectifs capable de, certain de, heureux de :

- Adj. à V-er :

- 31) à partir de là le moniteur juge — si *l'élève est apte + à se débrouiller* (LIC 92-6, Guillo, 8, 16)
- 32) ben oui *on est prêt à y penser aux victimes + on est prêt à dialoguer* (corpus Lorgeoux, 40, 14)
- 33) selon les *ministères* que nous avons + *qui sont plus ou moins euh + enclins à à faire des des réformes ou de ne pas en faire ou à en faire dans le mauvais sens + euh + on on obtient des choses absolument. atroces* (corpus Les Baumettes, 18, 6)
- 34) il faut faire des sacrifices *je suis prête à les faire* (LC 88, Lovico, 10, 11)

- V-é à V-er :

- 35) on peut: supposer qu'*il est habitué à se faire voler sa mallette* (LIC 92-8, Villel, 20, 1)
- 36) *il faut. être: assez aguerri à: marcher. à grimper euh + des sites /tout de même, XXX/ qui sont accidentés* (LIC 92-4, Blosse, 15, 15)
- 37) *ils sont obligés à dépasser le à dépasser leur(s) différence(s)* (LIC 92-6, Lions, 11, 12)
- 38) puisqu'*ils sont euh je dirais accoutumés à + à faire les tâches quotidiennes* (LIC 94, l'expert, 8, 7)

- Adj de V-er :

- 39) vous savez monsieur Julio *je suis très très heureux de vous rencontrer* (corpus Histoires)
- 40) voilà monsieur Julio *je suis très content de vous avoir rencontré* (corpus Histoires)
- 41) tu sais euh après un an de travail dans une pharmacie *n'importe qui est capable de délivrer une ordonnance* (corpus Pharmacie)
- 42) *on (n') est pas du tout étonné de voir qu'un jour + ils se sont révoltés* (corpus Les Baumettes)

3.2. LES NEXUS À L'INFINITIF : NOUS SOMMES LES SEULS À LES AVOIR, ILS SONT OBLIGÉS DE LES FRAPPER

Plusieurs études psycholinguistiques ont montré que les enfants comprennent les structures relationnelles “sujet”. Pourtant je voudrais mettre en évidence plusieurs traitements en relation avec les différents types de valences que nous avons présentés et que ces études ne prennent pas en compte.

Le relevé que j'ai effectué semble montrer que les nexus à l'infinifitif de ce type, dans lesquels l'infinifitif ne peut être réduit à une forme pronominale sont aussi fréquents que les infinitifs compléments vus dans la paragraphe 3.1.

Les grammaires latines et les grammaires historiques du français ne citent aucun exemple. À ma connaissance, A. Haase est le premier grammairien à donner dans sa *Syntaxe française du XVII^e siècle* quelques rares exemples de ce type. Il faut remarquer qu'il y a eu évolution des tournures avec infinitif introduit par *de* ou avec gérondif vers nos tournures :

- 43) *je suis libre à disposer de moi* (Corneille, D. Sanche , I, 3, 131, in Hase § 124B)
- 44) *Je vous trouve plaisante à me parler ainsi* (Molière, *les Femmes savantes* , V, 2, 1584, in *ibid.*)
- 45) *Je deviendrais suspect à tarder davantage* (Corneille, *Cinna*)

Les grammaires du français contemporain se limitent souvent à des exemples non attestés, et à un petit nombre de lexèmes adjectivaux comme *bon à, lent à, long à, le premier à, le seul à* ou *bon de, bête de, gentil de*. Kr. Sandfeld présente dans sa monographie une liste d'une trentaine de lexèmes adjectifs différents tels que *alerte à, ardent à, avide à, bon à, commode à, court à, docile à, énergique à, franc à, fidèle à, haute à, impuissant à, ingénieux à, inlassable à, juste à, lent à, long à, paresseux à,*

perspicace à, ponctuel à, préférable à, régulier à, savant à, seul à, subtil à, timide à, utile à, vif à, les superlatifs tels que *le premier à, le dernier à, le seul à*, ainsi que les adjectifs *aimable de, bon de, drôle de, fou de, gentil de* :

- Adj à V-er :

- 46) Ses moustaches russes -- indiquaient *une nature spontanée, ardente à s'épancher* (Maurois, in Sandfeld § 168)
- 47) Comme *elle est* soumise aujourd'hui et *docile à poser cette même tête sur l'épaule de M. Termonde* ! (P. Bourget, in *ibid.*)
- 48) Parmi *les femmes de la Halle les plus énergiques à défendre le réactionnaire Pitou*, on eût trouvé beaucoup de celles qui -- avaient marché sur Versailles (Drumont, in *ibid.*)
- 49) *Il est alerte à saisir les occasions de gagner de l'argent* (Dict. de l'Académie française, in *ibid.*)
- 50) Parlant peu, sec et rogue, n'admettant ni réplique ni contestation, *vif à se défendre* (Lav. Le Montyon de la légende, in *ibid.*)

- Adj de V-er

- 51) *Ce garçon est très aimable d'entrer ainsi chaque jour* (Zola, in Sandfeld § 272)
- 52) *Que vous êtes gentil, mon petit Édouard, de penser toujours à moi* ! (Jaloux, in *ibid.*)
- 53) *Nous fûmes bien bons de nous donner tant de peine* (Béraud, in *ibid.*)
- 54) *Est-elle drôle de tout me raconter* ! (Rolland, in *ibid.*)
- 55) Tiens, *je suis fou de t'avoir parlé* (Deval, in *ibid.*)

Dans les corpus de français parlé ou dans la presse écrite contemporaine, les tournures de ce type semblent aussi fréquentes que dans la langue littéraire. Mais la liste des adjectifs utilisés fréquemment semble restreinte aux adjectifs *bon à, long à, obligé de, contraint de* et surtout aux superlatifs *le premier à, le dernier à, le seul à* qui à eux seuls représentent environ 90 % des emplois de ce type :

- Adj à V-er :

- 56) alors élève à ce moment-là tu es tu peux être chauffeur tu peux être mécanicien tu *tu es bon pour ainsi dire à tout faire* (LC 88, Magnan, 5, 4)
- 57) il y a eu *un début de championnat qui a été un petit peu dur à se mettre en marche* (TF1, T. Roland)

- 58) est-ce que c'était + plus précisément parce que: *elle était seule à : à assumer: financièrement aussi les problèmes* (corpus Barall, 2, 8)
- 59) *nous on était les premiers élèves à ++ à descendre à bien visiter le chantier à bien tout voir* (LIC 94, le tunnel 14, 8)
- 60) à Marseille nous avons effectivement /un, Ø/ bataillon de marins-pompiers exceptionnel(s) + *nous sommes les seuls à les avoir* car Paris possède les pompiers et les provinces ont ce que l'on appelle les sapeurs-pompiers (corpus Birnie, 1, 12)
- V-é de V-er :
 - 61) donc *on est obligés de la + transporter* quoi (corpus Alsace)
 - 62) *j'ai été obligé de partir plus tôt* c'était déjà très tard (corpus Bus)
 - 63) on comprend qu'*ils sont obligés de les frapper* pour les faire rentrer dans les cellules et pour faire rétablir le calme (corpus Les Baumettes)
 - 64) La première fois, *le gouvernement avait été contraint de durcir le crédit* au bout de quelques semaines (*Le Monde*)
 - 65) le secrétaire général de l'ONU a averti qu'*il serait alors contraint de proposer des "remaniements majeurs"* pour permettre à la machine onusienne de continuer de tourner (*Le Monde*)

3.3. ANALYSE ET HYPOTHÈSE

Tous les locuteurs utilisent le fonctionnement syntaxique que demandent les adjectifs de ce type avec les deux types de valences que nous avons dégagés. Pourtant, à l'exception des cas avec quelques rares adjectifs et participes passés tels que *bon à, long à, le premier à, le dernier à, le seul à, et obligé de, contraint de*, les locuteurs n'utilisent pas les adjectifs qui peuvent régir un nexus à l'infinitif introduit par *à, de* dans une relation "sujet". Il n'y a là non plus rien d'étonnant quand on sait que la majorité des ouvrages de référence ne présentent pas ce type de valence dans l'éventail proposé des constructions possibles de ces adjectifs. On est amené alors à faire l'hypothèse suivante : dans le premier cas, les adjectifs ont une construction dont le fonctionnement est connu et acquis bien avant la scolarisation, qui appartient à ce que nous avons appelé "grammaire première"; en revanche, dans le second cas, les adjectifs peuvent proposer plusieurs types de constructions, dont au moins un, en l'occurrence le nexus à l'infinitif, semblerait mal connu et appartiendrait à la "grammaire seconde".

4. LIMITES DE LA NOTION DE “FORMULE COURTE” : C’EST JOLI CES MOUETTES

Je vais maintenant détailler l'étude des formules courtes dont on peut retrouver les formules longues.

À partir d'un relevé systématique dans les productions orales spontanées, j'ai distingué deux types de tournures : les “tournures à formule courte” et les “tournures sans formule courte”. Les formules courtes sont relativement fréquentes et concernent aussi bien les nexus à l'infinitif avec relation complément présentés au paragraphe 2 que les tournures avec relation sujet traitées au paragraphe 3 :

- relation complément :
 - 66) on essaie d'extraire de ce dossier ce qu'il y a d'intéressant et de le mettre en scène on le met en scène avec des mots *des mots qui doivent être simples* parce que ceux à qui on s'adresse en principe sont des gens qui n'aiment pas le compliqué et vous verrez que toutes les personnes anciennes les personnes âgées qui ont beaucoup de compétence parlent avec des mots simples (corpus Avocat) (= simples à comprendre)
 - 67) il y a trois méthodes en gros + on peut mettre de l'alcool à quatre-vingt dix + et laisser cinq minutes + bien imbiber et tout + c'est *une méthode un peu longue* + on l'utilise + de préférence quand ... (corpus Microbio) (= longue à faire, à utiliser)
 - 68) mais c'est *une parenthèse utile* (corpus Holding) (utile à faire)
- relation “sujet” :
 - 69) de l'autre côté là-bas + on on plante des arbres on fait des allées on fait des parcs + ici on ne fait rien + je lui ai dit + alors il m'a dit que *je n'étais pas raisonnable* (corpus Bus) (= raisonnable de dire ça)
 - 70) il y a l'éléphant qui va voir Noé qui lui demande + euh Noé on voudrait bien se marier + Noé il dit écoutez je peux pas + je peux pas absolument pas célébrer un + un mariage contre nature + et la petite souris elle s'avance en baissant la tête et puis elle dit + maintenant c'est trop tard *vous êtes obligé* (corpus Histoires) (= obligé de le célébrer)

Dans la valence de l'adjectif, il peut y avoir deux types de formes en concurrence.

On peut avoir une forme à valeur [+ individuelle], de type *je, tu, il* :

- 69) de l'autre côté là-bas + on on plante des arbres on fait des allées on fait des parcs + ici on ne fait rien + je lui ai dit + alors il m'a dit que *je n'étais pas raisonnable* (corpus Bus) (= raisonnable de dire ça)

- 70) il y a l'éléphant qui va voir Noé qui lui demande + euh Noé on voudrait bien se marier + Noé il dit écoutez je peux pas + je peux pas absolument pas **célébrer un** + un mariage contre nature + et la petite souris elle s'avance en baissant la tête et puis elle dit + maintenant c'est trop tard **vous êtes obligé** (corpus Histoires) (= obligé de le célébrer)
- 71) et c'est bien vrai **l'Alsace** c'est + **elle est belle** hein (corpus Alsace) (= belle à voir)

On peut avoir la forme *ça*, à valeur [-individuelle], qui représente soit un terme de la relation :

- 72) on a visité Lisbonne + puis + **c'est très joli** hein + il y a beaucoup de statues (corpus Alsace) (= joli à voir, à visiter)

soit toute la relation, c'est-à-dire le nexus qui unit la forme nominale et le verbe à l'infinitif non réalisé lexicalement :

- 73) on essaie d'extraire de ce dossier **ce qu'il y a d'intéressant** et de la mettre en scène (corpus Avocat) (= intéressant à relever, noter, à extraire)
- 74) vous verrez que toutes les personnes anciennes les personnes âgées qui ont beaucoup de compétence parlent avec des mots simples **plus c'est simple mieux c'est** (corpus Avocat) (= simple à comprendre)
- 75) **les crèches** oui il faut payer une certaine somme oh c'est pas **c'est pas cher** (corpus Alsace) (= cher à payer)
- 76) elles sont pas venues ici pour apprendre le français c'est plutôt euh + euh + la façon de boire quoi + et si euh encore ce serait du bon vin + mais alors **le vin de table vraiment + le le pinard là + c'est affreux** (à boire) (corpus Alsace)
- 77) oui + alors **le résultat c'est pas + excellent** (à voir) (corpus Alsace)
- 78) parce que vous les matériaux où vous allez les prendre parce qu'il m'a dit que **c'était cher** (à payer) (corpus Maçon)
- 79) donc on voit toujours euh + un nuage de de de mouettes au-dessus de la prison des Baumettes moi je disais comme c'est **c'est joli ces mouettes** + mon fils m'a dit + oui elles viennent à cause des pouelles (corpus Baumettes) (= à voir)
- 80) (une personne à qui on demande si l'un des membres de sa famille est avocat) **c'est assez particulier** (à situer, considérer, prendre en compte) **moi** bon euh parce que mon père était militaire et ma mère est institutrice et je suis métisse (corpus Avocat)
- 81) **c'est beau ça + c'est très joli ça** (corpus Alsace) (= à voir)

- 82) on m'avait dit que *c'était cher la la clôture* (corpus Maçon) (= à payer)

Par exemple en 79), la forme *ça* correspond à la relation qui unit le SN *ces mouettes* et le verbe à l'infinitif non réalisé lexicalement *à voir*.

Toutefois on peut se demander s'il est raisonnable de poser tous les énoncés proposés ci-dessus comme des formules courtes. Par exemple, en 75), le recours au verbe semble à peine acceptable. La construction *les crèches c'est pas cher à payer* a ici un côté artificiel. De plus, le nombre des verbes lexicalement réalisables à cette position semble extrêmement limité : il semble difficile d'avoir un autre verbe que *payer*.

J'ai relevé un seul exemple (tous types de relations confondus) où le locuteur fait une erreur sur le type de forme en produisant une forme courte alors que les caractéristiques de ce type de structures ne le permettent pas. Toutefois, il faut remarquer que le locuteur s'en aperçoit immédiatement et se reprend :

- 83) oh *mon chéri il n'est pas difficile euh je veux dire qu'il n'est pas difficile à vivre* (F2, judoka française aux J.O. d'Atlanta)

5. LES INFINITIFS SUJETS

5.1. PRÉSENTATION DES DONNÉES

Si les infinitifs compléments sont relativement fréquents, les infinitifs sujets sont très rares⁸. Pourtant plusieurs linguistes comme R. Kayne, (1974-1975) et, en partie, N. Ruwet (1982) ont essayé de rendre compte du lien rectionnel dans les tournures avec relation complément en proposant une "transformation par montée de l'objet" qui présente comme sources des tournures avec infinitif sujet (*convaincre Jean est facile*) ou des tournures impersonnelles qui sont des équivalents des infinitifs sujets (*il est facile de convaincre Jean*). Même si cette proposition semble pouvoir satisfaire l'interprétation immédiate, elle semble cependant pouvoir être mise en doute. La faible fréquence des infinitifs sujets révèle le caractère peu naturel de cette proposition qui accorde un privilège aux tournures avec infinitif en position sujet, ou aux tournures impersonnelles, pour en faire le centre d'une explication.

8. Voir L. Honoré (thèse en cours).

Si j'ai trouvé peu d'exemples d'infinitifs en position sujet, j'ai obtenu un relevé plus important de structures infinitives en double-marquage avec une forme de type *ça* en position sujet. La structure infinitive se trouve parfois en position antéposée :

- 84) *dire qu'elle est trop laxiste c'est faux* (corpus Avocat)
 85) *aller se développer dans des tas d'organes bon c'est très grave* (corpus Microbio)

mais le plus souvent en position postposée :

- 86) *est-ce que véritablement c'est normal de violer d'abord une femme c'est pas normal c'est /anormal, pas normal/ est-ce que c'est normal de violer une enfant c'est encore moins normal est-ce que c'est normal de tuer quelqu'un d'autre ce n'est pas normal* (corpus Avocat)
 87) *est-ce que véritablement c'est normal de violer d'abord une femme c'est pas normal c'est /anormal, pas normal/ est-ce que c'est normal de violer une enfant c'est encore moins normal est-ce que c'est normal de tuer quelqu'un d'autre ce n'est pas normal* (corpus Avocat)
 88) *... qui font + un millimètre un millimètre et demi deux millimètres trois millimètres en vingt-quatre heures quand même c'est rare d'atteindre beaucoup plus hein* (corpus Microbio)
 89) *c'est un peu cruel hein de lui faire ça hein* (corpus Apostrophe)
 90) *c'est pas indiscret de vous demander votre âge* (corpus Histoires)

Dans ces exemples, l'infinitif comporte souvent une réaction avec indéfini ou quantifieur : *des tas de* (85), *une enfant* (86), *quelqu'un* (87), *beaucoup plus* (88).

Quand on nous présente des exemples attestés, il sont souvent très littéraires et paraissent peu naturels⁹, comme :

9. Il s'agit là d'un fait qui nous paraît très intéressant. En effet, lors de notre travail de thèse, nous étions arrivé à la conclusion que l'infinitif ne semblait pouvoir être régi dans une valence autonome qu'en position de sujet :

— *quid est agrum bene colere ? — bene arare* (Caton, Agr. 61, i) (qu'est-ce bien cultiver une terre ? — bien labourer)

— *turpe est mentiri* (mentir est laid)

en position complément, on avait des formes supplétives qui sont le gérondif, l'adjectif verbal en *-ndus* et le supin.

- 91) *Bien rosser et garder rancune est aussi par trop féminin !*
(Beaumarchais, in M. Riegel et alii, 1994)
- 92) *Vaincre les êtres et les conduire au désespoir est facile*
(A. Maurois, in Grevisse)
- 93) *Admirer la pensée de Proust et blâmer son style serait absurde* (J. Cocteau, in *ibid.*)

Je n'ai relevé aucun exemple en position sujet dans la presse, plus précisément dans un numéro entier du journal *Le Monde*, et seulement deux occurrences dans les corpus de français parlé que nous avons consultés, en l'occurrence dans le discours d'un avocat :

- 94) lorsque vous gagnez de l'argent c'est très agréable et *dire le contraire serait faux* (corpus Avocat)
- 95) *faire étalage de ses richesses n'est jamais très bon notamment au regard du fisc* (corpus Avocat)

Le relevé des tournures impersonnelles de type *il est Adj de V-er* a été pauvre (moins d'une dizaine) dans les corpus de français parlé :

- 96) *il est beaucoup plus avantageux pour euh un individu d'avoir affaire à une personne plutôt qu'avoir affaire à dix personnes* (corpus Avocat)
- 97) *il est strictement interdit de parler au chauffeur* (corpus Histoires)
- 98) *il est très fortement conseillé + de bien faire tenir la lamelle sur la lame* (corpus Microbio)
- 99) *il est très important d'avoir des conseils juridiques* (corpus Holding)
- 100) pour des raisons pratiques + avant de lancer l'opération de fusion proprement-dite nous nous apercevons -- que + il c'est *il est très important -- euh de + céder les parts des trois ...* (corpus Holding)
- 101) est-ce qu'*il est prévu de + limiter cette + opération à ces huit mois qui sont prévus* ou est-ce que d'ores et déjà on pense + l'étendre (corpus Alsace)

Mais il a été plus fructueux dans les colonnes du *Monde* :

- 102) *Il lui sera toutefois difficile de dissiper les malaises* d'une rentrée sociale dominée par l'inquiétude qu'inspirent la dégradation continue de l'emploi et la montée de la grogne syndicale (in *Le Monde*)
- 103) Mais son ministre de l'intérieur a mis la barre si haut qu'*il va lui être difficile de trouver une solution de compromis.* (in *ibid.*)

- 104) "L'influence des volcans sur les changements climatiques reste un domaine scientifique très mal connu. *Il est donc difficile de se prononcer*", reconnaît Harvey Weiss. (in *ibid.*)
- 105) Le prieuré est en partie occupé par *de petites maisons dont il est difficile de déloger les locataires*. (in *ibid.*)

5.2. ANALYSE

Dans l'usage des infinitifs régis, la distinction établie entre les infinitifs compléments et les infinitifs sujets peut d'abord étonner quand on sait que la majorité des ouvrages de référence présentent l'infinitif sans distinction de position, mais elle est intéressante par l'hypothèse que l'on peut faire : les valences autonomes à l'infinitif en position complément sont acquises avant la scolarisation et appartiennent à la "grammaire première"; en revanche, les valences autonomes à l'infinitif en position sujet, dont le fonctionnement est mal maîtrisé, appartiennent alors à la "grammaire seconde".

6. CONCLUSION

Si 1) l'on admet la différence de statut, dans le savoir grammatical des Français, accordé aux deux sous-types de nexus à l'infinitif avec relation complément que nous avons appelés "tournures avec ou sans formule courte", si 2) l'on considère l'usage d'une structure peu naturelle comme l'infinitif sujet majoritairement restreint aux écrits littéraires et au discours oral spontané d'un avocat professionnel, et si 3) l'on prend en compte la restriction des combinatoires que l'on constate à l'oral et la dispersion lexicale que l'on observe à l'écrit, alors on est conduit à reconnaître qu'il est difficile d'établir un statut syntaxique sans tenir compte de la nature des données. Toutes les données ne peuvent pas être mises sur le même plan. Comment les présenter dans les descriptions ? On ne peut pas se contenter d'un classement intuitif par "registres". On ne peut pas se satisfaire d'un classement selon l'opposition "infinitif régi/nexus à l'infinitif", ni selon l'opposition "relation 'sujet'/relation complément", ni selon l'opposition "position sujet/position complément". On est conduit alors à réviser plus ou moins l'approche des grammaires fondée sur les catégories.

Sans recours aux données orales, ni à la notion des savoirs grammaticaux, ni à celle des restrictions lexicales, on risque de proposer des exemples non représentatifs d'un emploi naturel, comme c'est le cas pour

l'infinitif sujet. On peut même s'aventurer à proposer des traitements incohérents et inadaptés en ne prenant pas en compte la notion de nexus. Les transformationalistes considèrent des structures appartenant à la grammaire seconde comme sources d'une structure appartenant à la grammaire première. Dans les présentations de grammaires formelles que l'on peut lire aujourd'hui, on aimerait savoir si la prise en compte des différents statuts des données pourrait avoir des répercussions sur l'analyse.

On voit l'importance que peuvent avoir les paramètres qui définissent respectivement des usages distincts comme par exemple la source des exemples, la fréquence des emplois ou le type de locuteur. L'apparition de telle ou telle tournure, même parfois non normative, n'est pas le fait du hasard. Au contraire, il semble s'agir de phénomènes savamment organisés par l'intuition grammaticale et lexicale des locuteurs.

Éric CASTAGNÉ
Université de Provence



Bibliographie

- ALTENBERG, B., 1991, "Amplifier collocations in spoken English". In S. Johansson and A.-B. Stenström (eds) *English in speech computer corpora : Selected papers and research guide*. Berlin, Mouton, pp.127-147.
- AMBROSE, Jeanne, 1996, *Bibliographie des études sur le français parlé*, Paris, Didier Érudition.
- BARBLAN, Léo, 1989, *Apports de la pragmatique, de la sémantique et de la syntaxe à la maîtrise du langage. Une étude psychogénétique "difficile à conclure"*, Thèse de Doctorat, Université de Genève.
- BASCHUNG, Karine, 1991, *Grammaires d'unification à traits et contrôle des infinitifs en français*, Clermont-Ferrand, Adosa.
- BIBER, D., & HARED, M., 1992, "Literacy in Somali : linguistic consequences", in *Annual Review of Applied Linguistics*, Cambridge University Press.
- BIBER, D., CONRAD, S., & REPPEN, R., 1996, "Corpus-based investigations of language use", in *Annual Review of Applied Linguistics*, Cambridge University Press.

- BLANCHE-BENVENISTE, Claire & JEANJEAN, Colette, 1987, *Le Français parlé. Transcription et édition*, Paris, Didier Érudition.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, 1984, "Connaissance naturelle et connaissance secondaire de la grammaire", *Foreign Languages Teachers Association*, Chicago.
- , 1990, "Grammaire première et grammaire seconde : l'exemple de EN", in *Recherches Sur le Français Parlé*, 10, pp.51-73.
- , 1992, "Les énoncés réponses", in *R.S.F.P.*, 11, pp.57-85.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, BILGER, Mireille, ROUGET, Christine & van den EYNDE, Karel, 1990, *Le Français parlé. Études grammaticales*, Paris, Éditions du CNRS.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, DEULOFEU, José, STEFANINI, Jean & van den EYNDE, Karel, 1987, *Pronom et Syntaxe. L'approche pronominale et son application à la langue française*, Paris, SELAF (1^{re} éd. : 1984).
- CAMBON, J. & SINCLAIR, Hermine, 1974, "Relations between syntax and semantics, are they easy to see ?", in *British Journal of Psychology*, 64, 1, pp. 133-140.
- CASTAGNE, Éric, 1995, *Analyse syntaxique des structures nominales intégrant une forme verbale de type "une étude à faire". Étude contrastive avec l'espagnol, l'italien et le portugais*, Thèse doctorat nouveau régime, Université de Provence.
- , 1998, "Utilité de la notion de métonymie pour l'analyse syntaxique des structures du type *une communication intéressante à écouter*", in *Orbis Linguarum*, Legnica, Nauczycielskie kolegium jezykow obcych, pp. 113-120.
- CHOMSKY, C., 1972, "Stages in language development and reading exposure", in *Harvard Educational Review*, 42, pp. 1-33.
- ERIKSSON, Olof, 1993, *La Phrase française*, Göteborg, Acta Universitatis Gothoburgensis.
- HALLE, Morris, BRESNAN, Joan & MILLER, George A. (eds), 1978, *Linguistic Theory and Psychological Reality*, Cambridge, MIT Press.
- HARRIS, Zellig S., 1970, *Papers in structural and Transformational Linguistics*, Dordrecht, D. Reidel.
- (a) [1964] "Elementary transformations";
- (b) [1965] "Transformational Theory";
- (c) [1969] "The two Systems of grammar : Report and Paraphrase".
- HONORÉ, Laurence, thèse en cours sur l'infinitif à l'Université de Provence.
- HUOT, Hélène, 1981, *Constructions infinitives du français. Le subordonnant DE*, Genève, Droz.
- JEANJEAN, Colette, 1984, "Toi quand tu souris. Analyse sémantique et syntaxique d'une structure du français peu étudiée", in *Recherches sur le Français Parlé*, 6, pp. 131-165.

- JESPERSEN, Otto, 1971a, *La Philosophie de la grammaire* (trad. française de A.-M. Léonard), Paris, Éditions de Minuit (1^{re} éd. : 1924, London, George Allen & Unwin Ltd).
- , 1971b, *La Syntaxe analytique* (trad. française de A.-M. Léonard), Paris, Éditions de Minuit (1^{re} éd. : 1937, London, George Allen & Unwin Ltd).
- KAYNE, Richard, 1974-1975, "French relatives QUE", in *Recherches Linguistiques*, 2, pp. 40-61, et 3, pp. 27-92.
- PICABIA, Lélia, 1978, *Les Constructions adjectivales en français. Systématique transformationnel*, Genève, Droz.
- RIEGEL, Martin, PELLAT, Jean-Christophe & RIOUL, René, 1994, *Grammaire méthodique du français*, Paris, P.U.F.
- RUWET, Nicolas, 1982, *Grammaire des insultes et autres études*, Paris, Le Seuil.
- SANFELD, Kr., 1978, *Syntaxe du français contemporain, Tome III : L'infinitif* (3^e éd.), Genève, Droz.
- SMITH, Neil & WILSON, Deidre, 1980, *Modern Linguistics. The Result of Chomsky's Revolution*.
- SOLAN, L., 1978, "Acquisition of Tough Movement and Object Deletion", in *Linguistics*, 4, pp. 127-143.
- STENSTRÖM, A.-B. & SVARTVIK, J., 1994, "Imparsable speech : Repeats and other non-fluencies in English". In N. Oostdijk and P. de Haan (eds) *Corpus-based Research into Language*. Amsterdam, Rodopi, pp. 241-254.
- TOGEBY, Knud, 1982-1985, *Grammaire française* (5 volumes), Copenhagen, Akademisk Forlag.
- VENDLER, Zeno, 1968, *Adjectives and Nominalizations*, La Haye-Paris, Mouton.
- WILLEMS, Dominique, 1977, "Recherches en syntaxe verbale : quelques remarques sur la construction absolue", in *Travaux linguistique*, 5, pp. 113-125.